

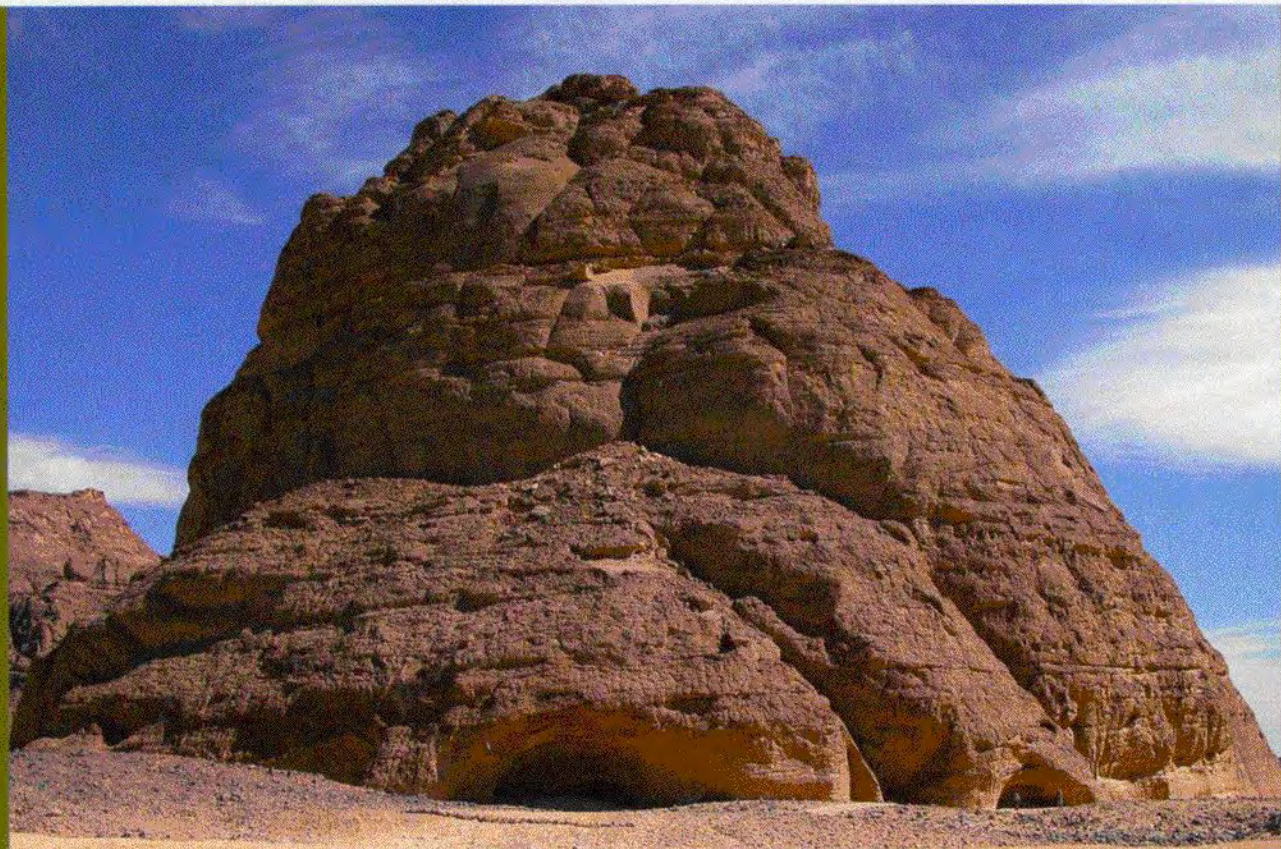


UN ART RUPESTRE INCO

NNU DANS LE SAHARA

“les adorateurs de la Bête”

Cinq mille ans avant les premiers pharaons, une culture raffinée a occupé le désert à l'ouest du Nil. Elle nous a légué un art rupestre somptueux, récemment redécouvert. Une des figures, monstrueuse et dévoreuse d'hommes, serait-elle le lointain ancêtre de l'avaleur d'âmes du Livre des Morts antique ? Rencontre avec Jean-Loïc Le Quellec, directeur de recherche au CNRS qui a publié récemment cet art inconnu. Propos recueillis par Romain Pigeaud.



Ci-dessus. Site des deux premières grottes du Ouadi Sora, découvertes par Almasy en 1933 ; à gauche, la grotte des Nageurs ; à droite, la grotte des Archers.

Pages précédentes. Ouadi Sora. "Grotte des Bêtes". Vue du panneau principal, avec mains négatives et "Bêtes". Noter les grands individus jaunes. Celui qui se trouve tout à fait à gauche est unique en ce qu'il lève haut des bras courts et minces.

Le Sahara oriental, désert hostile aujourd'hui inhabité, est partagé entre la Libye, l'Égypte et le Soudan. Depuis l'Antiquité, il a suscité les fantasmes des Occidentaux.

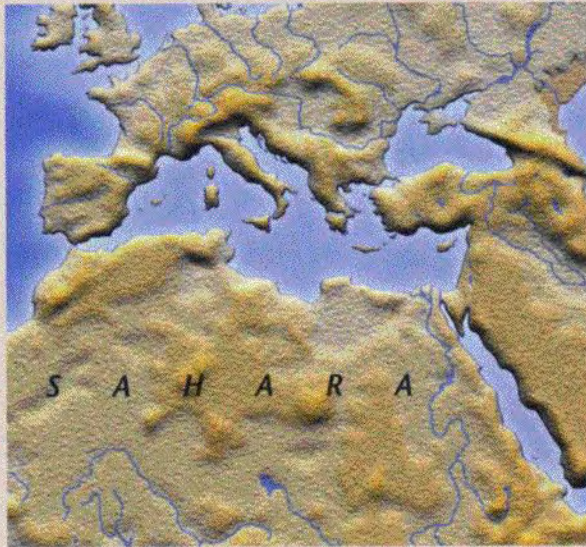
On ne compte plus les expéditions qui sont parties à la recherche des débris de l'armée disparue de Cambyse ou de l'oasis mythique de Zarzura. Théodore Monod y a pisté en vain l'origine du verre lybique, matière mystérieuse (peut-être d'origine météoritique) que l'on retrouve jusque sur le pectoral de Toutankhamon.

Jean-Loïc Le Quellec, directeur de recherches au CNRS (UMR 5608, Centre Émile Cartailhac), spécialiste de l'art rupestre du Sahara auquel il a consacré de nombreux ouvrages, est allé étudier ces massifs perdus au sein des dunes, au milieu du désert le plus aride du globe. Il vient de publier en collaboration une synthèse du nouvel art rupestre égyptien.

"Là se cachaient des sites d'art rupestres non signalés"

Jean-Loïc Le Quellec. Je savais que ces massifs abritaient encore des sites d'art rupestre non signalés. C'est une occasion inattendue, amicalement offerte par Pauline et Philippe de Flers, qui m'a permis de concrétiser ce rêve, et sur place nous avons eu la chance de bénéficier de l'incomparable expérience d'un ami hongrois, Andras Zboray, qui s'est pris de passion pour cette région et prolonge actuellement l'aventure initiée par son compatriote Almasy, il y a trois quarts de siècle. Nous nous sommes surtout concentrés sur les sites du bord méridional du Gilf el-Kebir, et sur ceux du prodigieux Djebel el-'Uweynat, véritable "île" dans une mer de sable. Les résultats ont largement dépassé notre attente, et nous avons donc décidé d'éditionner la majeure partie de ces sites ; les volumes d'études égyptologiques du

DES GROTTES ORNÉES DANS LE DÉSERT D'ÉGYPTE

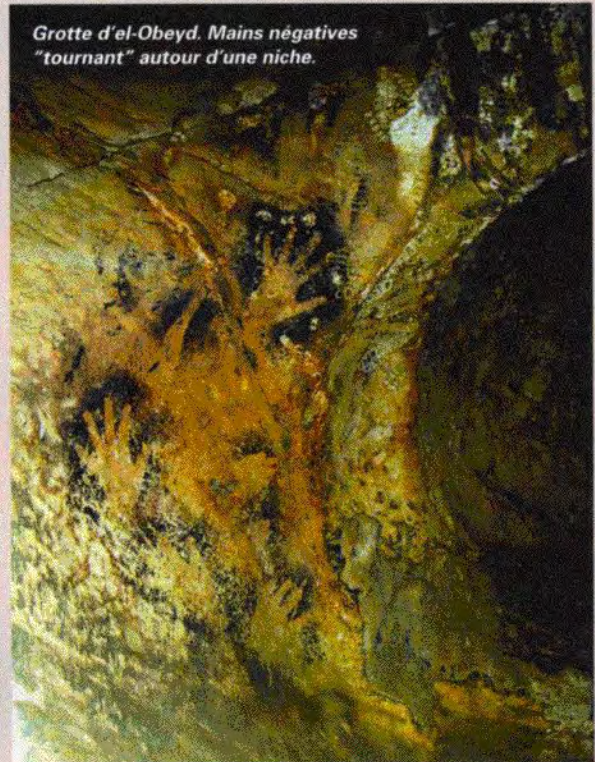


Derniers vestiges d'une époque révolue où l'humidité régnait en maître, les parois des grottes du Sahara ont été jadis ornées avec application.

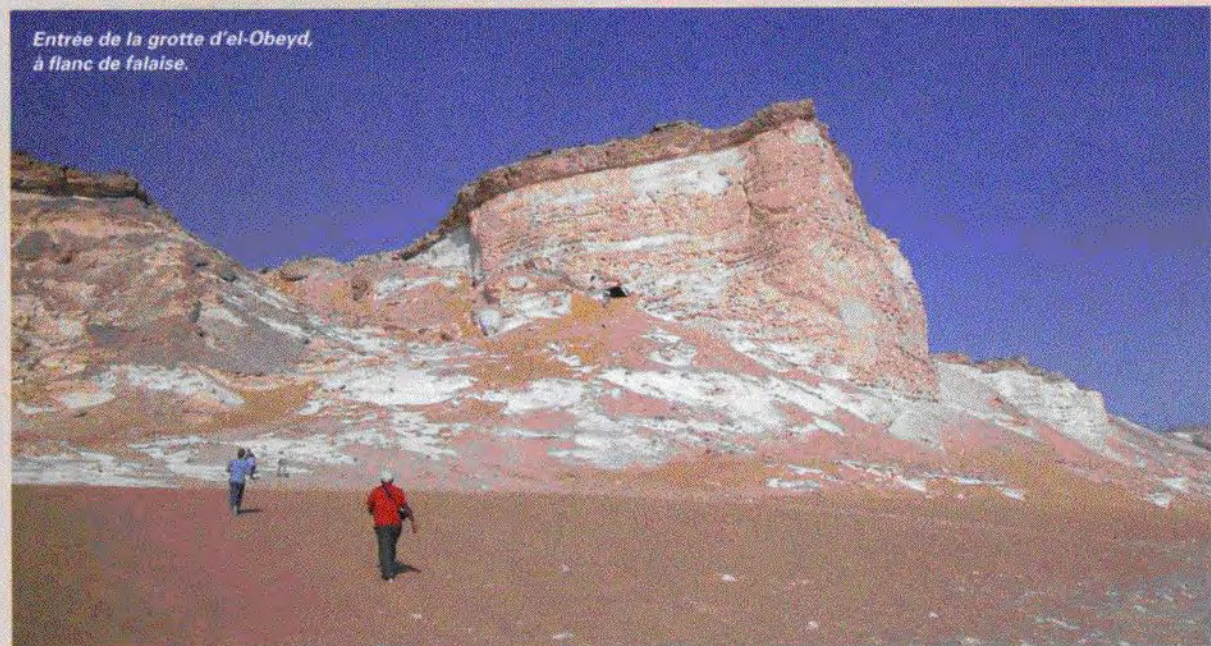
Dans la grotte d'el-Obeyd, au nord de l'oasis de Farafra, s'étalent des mains négatives, entières ou bien aux doigts tronqués. Une possible barque gravée, à peine visible, à plus de 200 km de toute voie navigable, indique peut-être des rapports anciens entre les derniers habitants du Sahara et les populations nilotiques. Des gravures d'oryx côtoient huit empreintes gravées de félins, dont les coussinets sont représentés par une grosse cupule entourée de plus petites, toutes ayant été obtenues par une percussion vigoureuse. Détail curieux : la moitié d'entre elles ont cinq doigts, alors que les empreintes de tous les félins connus dans la nature n'en montrent que quatre. A-t-on ici la figuration

symbolique d'un passage mythique entre le félin (les coussinets) et l'homme (cinq doigts) ? Ces gravures ont-elles un rapport avec la Bête, félin mythique mi-homme, mi-félin, des peintures du Gif el-Kebir ? Dans la grotte de Djara, plus à l'est, se trouvent des gravures d'oryx, de gazelles et d'autruches, accompagnées de personnages filiformes.

Des foyers ont permis d'obtenir des datations radiocarbones, centrées autour de 6400 ans avant notre ère et de 7700 ans av. J.-C.



Grotte d'el-Obeyd. Mains négatives "tournant" autour d'une niche.



Entrée de la grotte d'el-Obeyd, à flanc de falaise.

Ouadi Sora. Grotte des Nageurs. Détail de la frise centrale, dans la partie où se trouve la "Bête". Diverses superpositions sont visibles, les plus anciennes peintures consistant en traces de personnages rosâtres, par exemple sous le pied gauche du grand individu dont l'autre pied est superposé à la "Bête". Le jaune-orange foncé, qui recouvre partiellement un bras de cet individu et une partie du torse de son voisin, est la couleur la plus récemment appliquée. Les trois premiers nageurs de la plus longue file arrivent à proximité de la "Bête", ce qui permet au premier d'entre eux de la toucher à la naissance de la patte antérieure.



Collège de France, dirigés par Nicolas Grimal, nous ont fait l'honneur d'accepter cette publication dans leur série.

Archéologia. *Cet ouvrage détaille tout l'art rupestre de cette région, depuis la grotte d'El Obeyd jusqu'au Djebel el-Uweynat, qui en est la zone la plus riche. Mais ce sont surtout les découvertes du Gif el-Kebir qui retiennent l'attention. Pouvez-vous nous en faire l'historique ?*

Le Ouadi Soura, la "vallée des images", se trouve au sud-est du Gif el-Kebir, à quelques kilomètres de la frontière libyenne. Distante de 600 km de l'oasis la plus proche, Dakhla, elle n'est accessible qu'après trois jours de voyage en véhicule tout-terrain. Cela explique sa relative préservation et que les premiers témoignages d'art rupestre n'aient été découverts qu'en 1933, par Almasy. Il s'agit de la Grotte des Nageurs, rendue célèbre par le roman et par le film *Le Patient Anglais*, et de la Grotte des Archers qui se trouve auprès.

Par la suite, deux nouvelles zones distinctes ont été successivement découvertes à quelques kilomètres. L'une est constituée de nombreux petits abris sous roche, repérés par de nombreux autres

chercheurs. L'autre correspond à un site très important signalé récemment par une équipe italienne menée par Massimo Foggini et Ahmed Mestekawi : la Grotte des Bêtes.

Qu'avait de particulier cette fameuse Grotte des Nageurs ?

Elle n'a longtemps été connue que par les relevés assez approximatifs d'Almasy, qui avait surtout été frappé par ces petits personnages (une dizaine de centimètres au plus) qui semblaient nager dans le vide, à proximité de nombreuses mains négatives.

La Grotte des Nageurs, rendue célèbre par le cinéma

En fait, malgré un état de desquamation assez avancé, il est encore possible de lire une mise en scène organisée en un tableau principal, situé au centre de l'abri. Le sens de lecture serait indiqué par des files de nageurs, évoluant parmi d'autres personnages en direction d'une "bête" étrange et énigmatique. Quatre mains négatives encadrent l'ensemble. Tout autour se trouvent d'autres personnages (archers, danseurs) et d'autres mains

négatives, ainsi que peut-être une représentation de poisson, qui trouverait ici sa place si les personnages principaux étaient effectivement des "nageurs" ; il serait alors le seul représentant de son espèce dans le bestiaire régional.

Ce seront les découvertes ultérieures qui permettront d'approcher de la signification de ces nageurs et de cette "bête"...

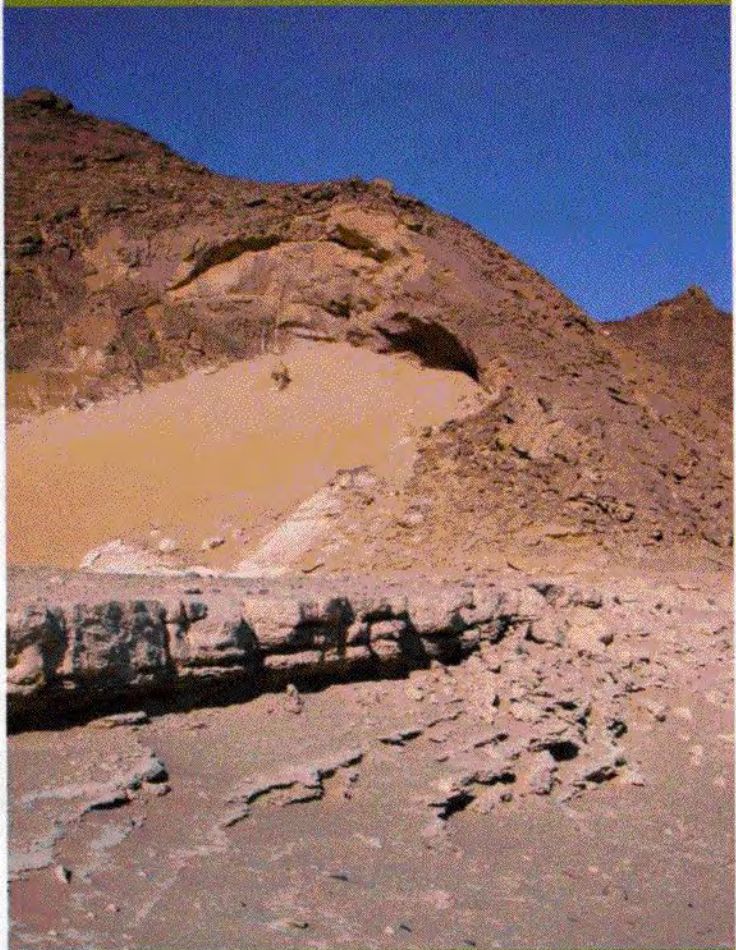
Une quinzaine de petits abris décorés ont été découverts successivement par plusieurs missions. Par exemple, en 2001, Werner Lenz et son équipe ont découvert, fait rarissime, un panneau sous roche où se mêlaient peintures et gravures. En 1999, Yves Gauthier et Giancarlo Negro avaient déjà trouvé un site avec une nouvelle "bête" et des mains négatives. En 2003, nous en avons découvert une autre, cette fois apparemment de sexe féminin, puisqu'elle est représentée avec un rejeton blotti entre ses pattes. Mais la grande découverte date de 2002.

La "Bête", tapie dans une grande grotte

Non loin de la Grotte des Nageurs, le paysage se compose d'une infinité complexe de cônes et d'ébouillis, résultant de l'effondrement du plateau parmi les méandres d'anciens cours d'eau. Aux confins de l'un d'eux, un petit abri se remarque à peine, serti dans la pierre, assailli par une dune qui le recouvre en partie. De loin, nul indice ne permet de déceler son existence. C'est ici pourtant qu'une équipe égypto-italienne, dirigée par Massimo Foggini et guidée par Ahmed Mestekawi, a découvert ce que nous avons convenu par la suite d'appeler "la grotte des Bêtes".

Ce site détient une richesse exceptionnelle à plus d'un titre : l'ouverture de la grotte présente des dimensions inattendues dans cette région, dix-sept mètres de long sur trois de haut. Les images rassemblées en son foyer offrent une qualité, une densité et une diversité inégalées au Sahara oriental et peut-être même au-delà. Les peintures ne constituent pas le seul trésor du site, car des gravures d'une finesse remarquable voisinent avec elles et, fait rarissime, se conjuguent en superpositions inhabituelles.

D'une part, la surcharge des parois témoigne d'un foisonnement d'expressions artistiques ou religieuses, étalées sur une longue période, gardant la trace de diverses époques et probablement de nombreux talents. D'autre part, l'originalité des thèmes traités est unique, avec, en particulier, une triade spécifique : la coexistence de centaines de mains négatives, de nageurs et des "bêtes" mythiques. La "grotte des Nageurs" reste l'autre exception où cette même association mains-nageurs-bête est esquissée, les abris des environs ne présentant au plus qu'un ou deux des thèmes



Ci-dessus. Ouadi Sora. "Grotte des Bêtes". Vue de la grotte avec le paléolac au premier plan.

Ci-dessous. Ouadi Sora. "Grotte des Bêtes". Main négative noire apposée le long d'une fissure et contenant un petit individu qui court, bras levés, buste et "tête en poire" retournés en arrière, entouré de gazelles et d'un quadrupède ressemblant à un félin ou un canidé. Le poignet de la main porte une gazelle de couleur jaunâtre, les pattes avant superposées à une rangée de traits, derrière une autre gazelle plus grande et de même couleur.



Ouadi Sora.
"Grotte des Bêtes".
Sous une "Bête"
et dans un contexte
de personnages en
"style de Sora",
deux pieds de
petite taille ont été
gravés : l'un avec
les orteils détaillés,
l'autre ressemblant
plus à une
empreinte de
sandale.
La réalisation du
pied de droite a en
partie supprimé
un des individus
et peut-être
entièrement un
autre, dont la tête
semble encore
dépasser en haut.
Tout en dessous se
trouve une file de
nageurs.



originaux, mais jamais les trois. De plus, nulle part ailleurs au Sahara l'on ne trouve de tels nageurs, ni de "bêtes" de ce genre.

Comment se présentent ces "bêtes" ?

Ici, à la différence des explorateurs et voyageurs d'autrefois qui n'en ont rencontré qu'un spécimen et l'ont pris pour un cheval harnaché, un bovin attaché ou un félin mystérieux, nous avons la chance d'en contempler une trentaine.

Pour l'ensemble de la région du Ouadi Sora, le butin s'élève désormais à trente-cinq spécimens au moins, tous peints, à l'exception de deux probables exemplaires gravés sur le haut de la paroi de la "grotte des Bêtes", entourés de peintures presque totalement effacées. L'éventail des représentations permet de préciser d'une part les traits caractéristiques communs, et de l'autre les éléments de différenciation.

Un corps animal et une tête faite de bosses

Comment se présentent donc ces "bêtes" ? L'aspect incongru de la partie avant peut prêter à confusion, car rien n'y correspond au schéma habituel d'une tête. Il constitue pourtant un signe révélateur, marque indiscutable de l'appartenance à une espèce mythique. En effet, l'apparente absence de tête est le dénominateur commun de toutes les "bêtes", comme l'ensellure marquée de leur échine. Ces creux spécifiques, l'un à l'avant et

l'autre au milieu du dos, ne correspondent à aucune anatomie d'animal sauvage ou domestique répertoriée dans les faunes de tous les temps.

La tête est remplacée par deux bosses de taille inégale, la protubérance supérieure étant souvent la plus importante. Celles-ci entourent un creux plus ou moins profond, donnant l'impression d'une gueule ouverte, parfois largement béante. Toutefois, l'absence de tête ne prive pas la "bête" de subsistance, cette cavité lui permettant en effet de recevoir, voire d'engloutir, des humains, nageurs ou non. Différentes façons de toucher la "bête" se manifestent également : les personnages posent leur main soit directement au contact de sa gueule, soit sur son ventre ou son pénis, ou enfin sous sa queue.

À l'inverse de la partie avant, que l'on ne peut rattacher à aucune espèce, l'arrière-train évoque, de façon plus banale, celui d'un bovin, d'un canidé, ou plus probablement d'un félin. La queue, toujours précisée et généralement longue, se dresse ou se recourbe, ou parfois s'allonge à l'horizontale, franchissant à l'occasion une fissure rocheuse. Son extrémité se présente souvent sous la forme d'une boule ou d'une floche et dans un seul cas se dédouble en deux pointes. Le nombre de pattes visibles varie de deux à quatre. Leur aspect demeure étonnant et étrange, dans des positions d'anormalité flagrante. Tantôt courtes, tantôt longues, parfois pliées ou agenouillées, souvent contorsionnées, elles peuvent ressembler à des



Quadi Sora.
 "Grotte des Bêtes".
 "Bête" lapidée,
 enserrée de filets
 jaunes, les deux
 pattes arrière à
 proximité d'une
 fissure et entourée
 de nageurs, sur
 fond de mains et
 de pieds. Un seul
 homme de style
 filiforme, le visage
 souligné de jaune
 et portant des
 bracelets de même
 couleur, court à sa
 rencontre et la
 touche à la gueule.

jambes humaines terminées par des pieds, jusqu'à évoquer un assemblage hétéroclite mi-homme mi-animal.

La taille relative des "bêtes" varie dans de grandes proportions, entre les plus petites à peine visibles, et les trois plus grosses qui forment un triangle dans la partie gauche de l'abri. Sept d'entre elles présentent des caractéristiques notables : des sortes de décorations, harnachements ou réticulations, qui diffèrent d'un spécimen à l'autre. Il s'agit soit de bandes verticales ou horizontales, soit de sortes de filets au maillage serré, qui donnent l'impression que la "bête" est prisonnière.

"Des centaines de mains encadrent la "Bête"

Quel est l'environnement graphique de ces "bêtes" ?

Des centaines de mains – trois cents environ – couronnent, encadrent et animent l'ensemble, jusqu'au sommet de la paroi. Comment les artistes ont-ils réussi cet exploit, à l'aide de quel échafaudage ? Le sable recouvre et protège probablement encore une grande partie des peintures.

La plupart des mains sont négatives et représentées isolées. Des paires ou mains doubles voisinent avec de grandes et de petites mains, si petites qu'il semble s'agir de mains de bébé.

On remarque aussi des avant-bras, placés très hauts sur la roche, parfois horizontaux ou dirigés

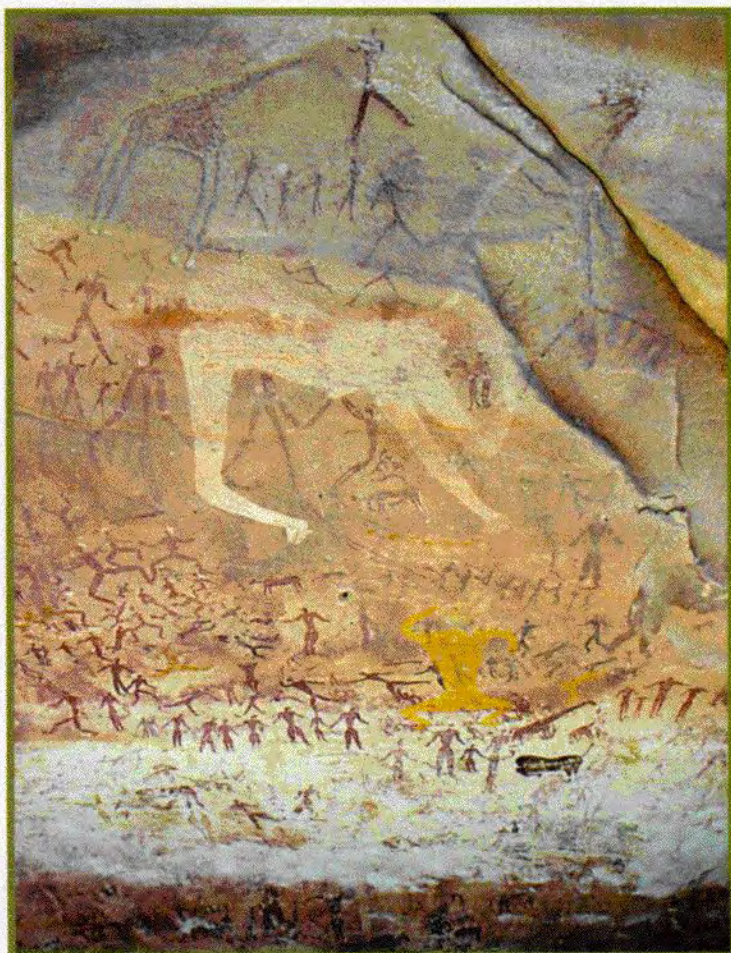
vers le bas, tandis que d'autres émergent verticalement d'une fissure dans la partie basse et semblent souligner certaines scènes ou implorer quelque divinité. Quelques mains ont des doigts tronqués, un peu comme à Gargas ou Cosquer, mais ici il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'un effet graphique, et non de mutilations réelles.

Il y a aussi des pieds gravés et d'autres peints, sur une partie relativement élevée, au voisinage d'une "bête" mythique également entourée de mains. Une telle réalisation de pieds négatifs, à cette hauteur, soulève à nouveau des questions, sans réponses à ce jour, sur le procédé utilisé pour y parvenir !

Des "nageurs" dans une foule bigarrée

Revenons aux "nageurs". Ils sont une vingtaine en tout, et se distinguent par des corps filiformes, arqués, souvent déformés et parfois dédoublés ou marqués de jaune, presque toujours en position horizontale ; d'autres, en position verticale, ont été surnommés les "plongeurs". Quand la lisibilité le permet, ces nageurs se suivent et évoluent vers la droite, le long d'une trajectoire rectiligne, mais seulement dans la première moitié de la grotte. Comme dans la grotte découverte par Almasy, ils semblent rejoindre les "bêtes" mythiques, sur fond de mains négatives, parmi une foule d'humains debout.

La "bête" mythique n'a cependant pas chassé les



autres animaux, sauvages ou domestiques, qui se trouvent disséminés, gravés et peints, dans ce grand dispositif peuplé d'une foule bigarrée. Nous en avons débusqué plus d'une centaine parmi les principaux, mais il en existe sûrement bien davantage, rescapés de l'usure des siècles.

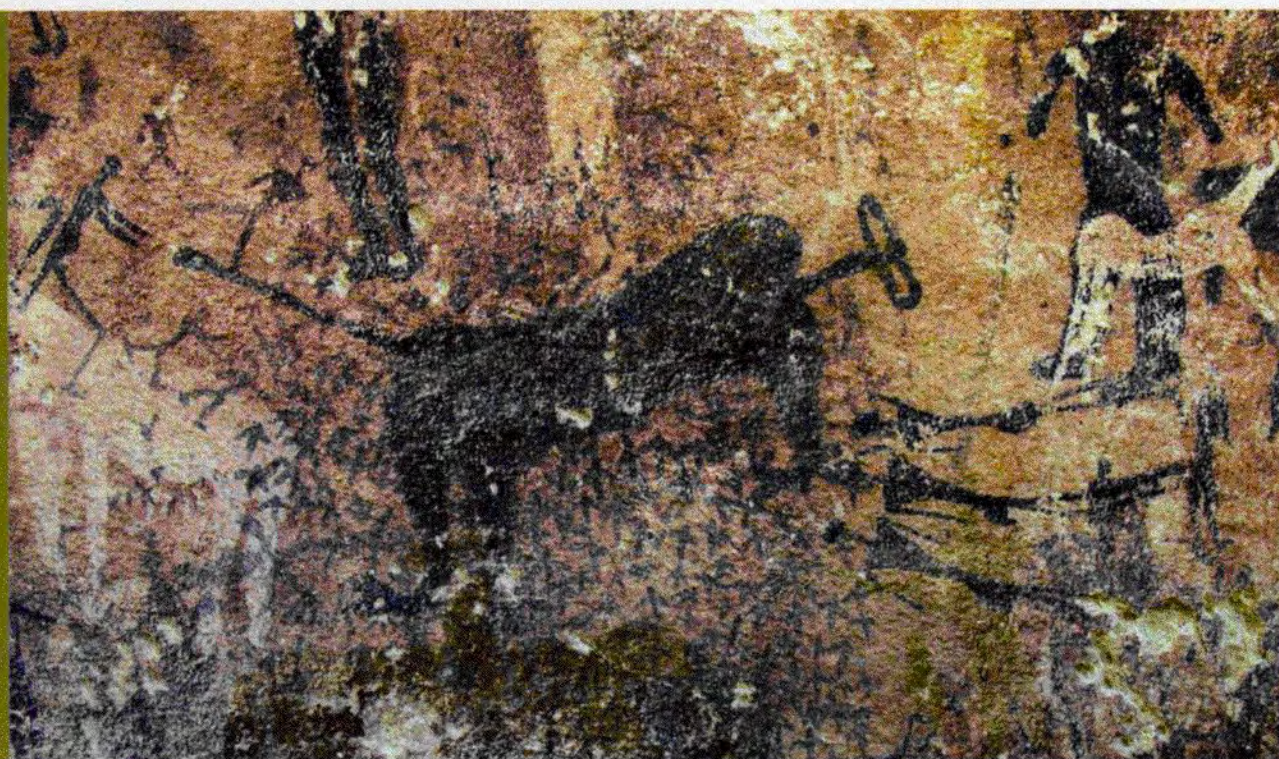
Une faune sauvage et domestique

La faune gravée est exclusivement sauvage, à la différence de celle qui est peinte. Nous avons dénombré au total vingt-sept autruches, neuf antilopes, cinq girafes et un éléphant, plus quelques animaux énigmatiques.

Pour les peintures, la faune sauvage se mêle à des

Ci-contre. Ouadi Sora. "Grotte des Bêtes". Cette imposante "Bête" blanche à la patte avant terminée par un sabot fourchu, une patte arrière relevée de façon étrange, fait face à un plongeur. Le personnage en aplat jaune, en dessous, est la peinture la plus récente.

Ci-dessous. Ouadi Sora. "Grotte des Bêtes". "Bête" en aplat violet foncé, presque noir, environnée par une foule de petits signes cruciformes plus clairs ou en forme de flèches, qui pourraient représenter des personnages extrêmement schématisés, et qui convergent vers le monstre. À gauche de cette foule, qu'ils semblent vouloir diriger, deux individus filiformes marchent vers la droite. Derrière eux, un autre, plus grand et de la même teinte que la "Bête", tend les bras comme pour saisir sa queue tendue. Devant elle, trois personnages en "style de Sora" sont allongés, la tête vers sa patte antérieure, tandis qu'elle en avale un autre, qui porte les mains à sa tête, conformément aux textes égyptiens évoquant "les noyés [...] dont les bras sont à hauteur du visage".



représentations d'animaux domestiques (bœufs, moutons, chèvres et même quelques chiens). La paroi foisonne d'humains, de tailles et de couleurs très différentes. Les hommes jaunes semblent les plus récents et sont cinq fois plus grands en moyenne que les autres. Mais la plupart sont à dominante ocre et semblent postérieurs aux mains négatives. Il n'y a aucune représentation de vie pastorale, et seulement quelques scènes de chasse au mouflon et au félin, mais nous avons quelques scènes de vie quotidienne (repos dans campement, discussion animée) et peut-être la représentation d'un coït. Beaucoup de personnages semblent danser, en tenant dans leurs mains des objets difficilement identifiables.

Plus curieux, il faut noter la présence de signes énigmatiques : des taches claires, certaines en forme de disque, qui se détachent sur le fond des peintures et qui furent réalisées par la technique du pochoir, comme les mains négatives.

Comment interprétez-vous cette relation entre les "nageurs", les "Bêtes" et les "disques négatifs" ?

Si l'on pose sur ces images un regard "égyptien", une première constatation s'impose : tous les nageurs actuellement connus se trouvent non pas dans de petits abris-sous-roche bas de plafond, comme la plupart des peintures de la région, mais dans de très hautes et profondes cavités, exceptionnelles, se remarquant de fort loin et qui, dans le contexte saharien, méritent parfaitement le nom de "grotte".

Des liens possibles avec la culture égyptienne antique

Or la grotte était, pour les anciens égyptiens, un lieu de séjour des morts. Les textes des Sarcophages disent : "Je suis emporté à la grotte de Khenty Imentyou" – ce dernier étant un dieu psychopompe jouant le rôle de guide chtonien vers l'autre monde, tout comme Anubis est appelé "maître de la grotte" ou "maître de l'entrée de la grotte". L'un des nombreux textes égyptiens détaillant le destin des morts s'appelle le *Livre des Cavernes* et nombreux sont les détails prouvant que les Égyptiens considéraient les grottes comme des lieux sacrés, favorables au passage entre deux mondes.

Se pourrait-il que nos nageurs soient en rapport avec le séjour des morts ? La question mérite d'être posée à la lecture d'un autre passage des textes des Sarcophages, disant : "Ouvrez la porte de la caverne pour ceux qui sont dans le Noun (nom de l'océan primordial, considéré comme le royaume des morts), ouvrez le territoire de l'eau pour ceux qui sont dans la lumière". Cela nous montre qu'il existe un rapport entre la grotte et le monde aquatique où sombrent les morts. Or, dans un autre des textes funéraires égyptiens, le *livre de la Nuit*, ceux-ci sont représentés en position de

OUADI SORA, "GROTTE DES BÊTES"



"Bête" prisonnière de filets jaunes et blancs, face à un petit personnage très cambré.



Autre "Bête", accompagnée de plusieurs individus dont un situé entre ses pattes, paraît imiter sa pose, tout en levant un bras au contact du ventre du monstre. Les personnages, mal conservés, semblent être en "style de Sora".



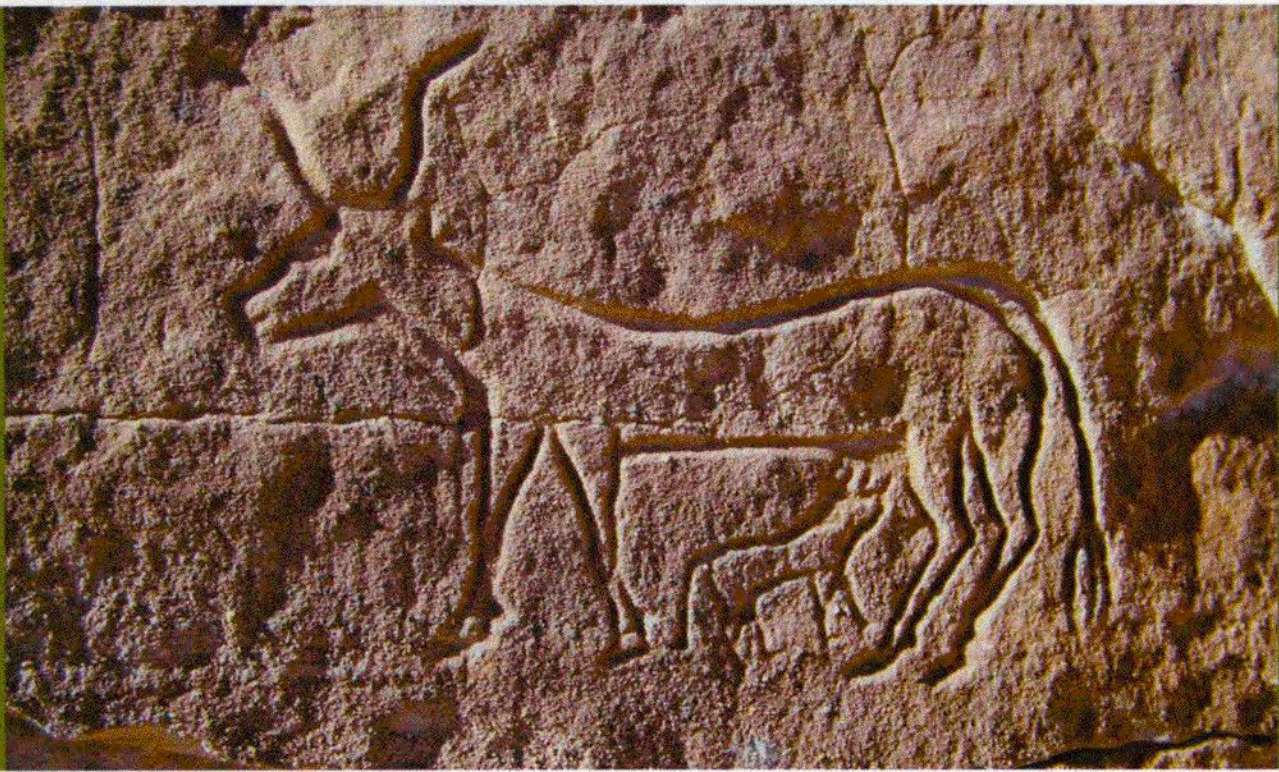
"Bête" à trois pattes, pieds (ou sabots ?) bisulques, longue queue relevée à floche en boule. Des personnages filiformes jaunes, très difficilement lisibles, lui sont superposés.

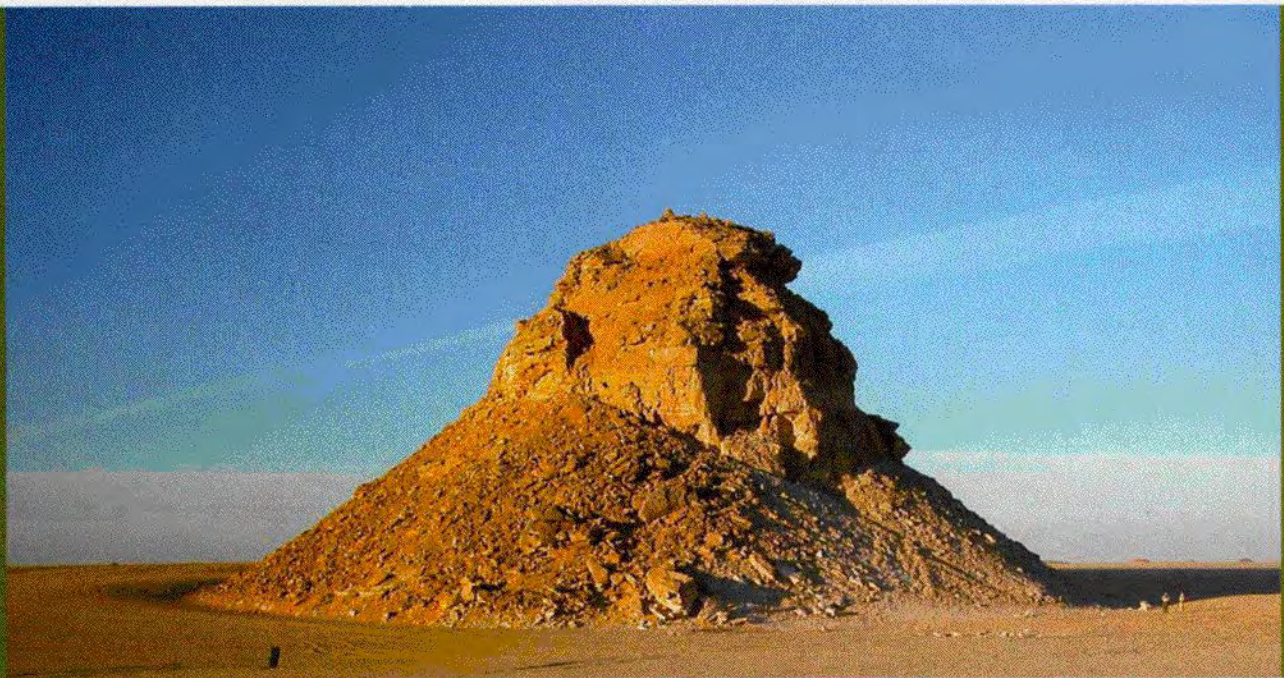


nage et sont appelés "les fatigués, les nageurs", car la mort était considérée comme une noyade. Bien sûr, même si elles ne sont pas précisément datées, les peintures rupestres que nous analysons sont bien antérieures à ces textes ; mais ces derniers témoignent eux-mêmes d'un état tardif de traditions très anciennes, qui ne sont certainement pas apparues ex nihilo.

Ci-dessus. Ouadi Sora. "Grotte des Bêtes". Plusieurs "Bêtes" sont ici visibles ; environnées d'individus, dont l'un tend la main vers le pénis de la plus grande. Tout à droite, la seule "Bête" piquetée semble résulter de l'effacement d'une des peintures, par piquetage, comme cela fut pratiqué sur certains personnages du même site.

Ci-dessous. Abû Ballas, la "colline des Jarres". Veau tétant sa mère. Gravure.





La "Bête" viendrait-elle de l'Au-Delà ?

La présence de la "Bête" fait sens dans un tel contexte. En effet, si les nageurs sont bien des morts ayant sombré dans l'autre monde, et sans vouloir expliquer à tout prix chaque détail des peintures, il est permis de penser qu'au moins certaines des images accompagnant ces personnages représentent des êtres de l'au-delà.

Deux de ces "bêtes" monstrueuses paraissent avaler des personnages ridiculement petits par rapport à elles, ce qui n'est pas sans rappeler les traditions égyptiennes selon lesquelles les morts risquent d'être dévorés dans l'autre monde par des démons zoomorphes, à commencer par l'animal composite crocodile-lion-hippopotame de la célèbre scène du jugement du défunt, dans le *Livre des Morts*, appelé "l'avaleur". Les textes des sarcophages citent déjà l'un des ces monstres, appelé "dévoreur des ombres" et le chapitre 127 du *Livre des Morts* mentionne ceux "qui engloutissent les âmes, qui avalent les corps des morts".

Or, huit des "bêtes" actuellement connues (soit presque une sur quatre) semblent enveloppées dans des sortes de rets, dont le quadrillage est nettement dessiné en blanc ou surtout en jaune ; et certains des nageurs ont le corps rayé de ces mêmes traits jaunes. On se souvient alors que plusieurs passages du *Livre des Morts* mentionnent les divinités cynocéphales qui, dans l'autre monde, pêchent au filet les esprits mauvais, les compagnons de Seth et les âmes des méchants.

Quelles preuves avez-vous d'un lien entre les populations sahariennes et les populations de la vallée du Nil ?

Une grande prudence reste bien sûr de mise dans l'évocation de possibles liens artistiques entre Nil et Sahara, à des époques très anciennes.

Nous n'en possédons pas moins, maintenant, la preuve que des relations se nouèrent entre les populations du désert libyque et la vallée du Nil, parfois dès l'ère prédynastique. Quelle qu'en soit la nature, ces échanges nécessitaient des itinéraires précis et sûrs, avec points d'eau et ravitaillement.

Abû Ballas, l'antique piste qui lie le désert au Nil

Parmi ces chemins, le plus célèbre est la piste d'Abû Ballas. Elle se déploie vers l'ouest sur au moins 350 km à partir de 'Ain Asil, siège du gouvernorat de l'oasis de Dakhla. Découverte dès 1918, au lieu-dit Abû Ballas, c'est-à-dire "le Père de la Jarre", elle est jalonnée d'impressionnantes jarres de style égyptien (époque de la VI^e dynastie), de 60 cm de haut sur 38 cm de large, autrefois entassées mais malheureusement de plus en plus détruites par le passage de vandales. L'hypothèse la plus probable est qu'elles constituaient une réserve d'eau.

Les gravures à mi-pente de la colline, par leur style égyptisant et les thèmes représentés (par exemple, une vache allaitant, thème fréquent dans la vallée du Nil) renforcent l'idée d'un lien étroit de ce lieu avec l'Égypte ancienne.

Quelle était la destination de cette piste : territoire de chasse, zone de pâturage, d'échanges

Abû Ballas, la "colline des Jarres".
Vue éloignée.

ABÛ BALLAS, LA "COLLINE DES JARRES"



Les jarres au pied de la colline, photographiées par le prince Kemal ed-Din en 1923. Lors de la découverte du site, il y en avait au moins six cents. Aujourd'hui, il n'en reste que quelques dizaines.



Détail des jarres à la fin du XX^e siècle.



Gravure montrant un chasseur accompagnant ses deux chiens et tirant une flèche sur une gazelle. L'homme, portant une plume sur la tête, n'a pas de carquois, mais tient ses flèches à la main, comme sur certaines peintures rupestres du Djebel el-'Uweynat.

commerciaux ? Peut-être est-ce simplement l'aménagement d'un vieil itinéraire, dont le souvenir s'était conservé, mais qui était progressivement devenu impraticable : celui-là même qu'auraient pu emprunter d'anciens habitants du Djebel el-'Uweynat et du Gilf, craignant l'aridification de leur territoire traditionnel et se dirigeant vers le Nil. Le souvenir des terres d'origine a dû survivre longtemps, peut-être progressivement mythifié selon un processus que l'ethnologie a documenté en bien d'autres lieux d'Afrique. Peut-être les rituels imposaient-ils un retour périodique, un pèlerinage à d'anciens sanctuaires importants ? Dans le Gilf el-Kebir, le Ouadi Sora pourrait regrouper de tels sanctuaires. En effet, la Grotte des Bêtes, nous venons de la voir, présente une indéniable cohérence, et son dispositif rupestre est quasi narratif.

Pour ce qui est de son interprétation et des liens que je tente de tisser avec la mythologie égyptienne, c'est vrai que nous sommes ici dans le domaine d'une hypothèse difficile à confirmer, mais sa prise en compte pourrait changer notre regard sur plusieurs autres images du même site ou réparties dans l'ensemble de la région.

Propos recueillis par Romain Pigeaud

Toutes les photos sont de Jean-Loïc Le Quellec et Pauline et Philippe de Flers.

POUR EN SAVOIR PLUS

- 431. Archéologia. "Les peintures Têtes rondes", par F. Soleilhavoup. 6 €.
- 424. Archéologia. "L'art rupestre en Australie", par R. Pigeaud. 7 €.
- 409. Archéologia. "Algérie : les gravures rupestres de l'Atlas", par F. Soleilhavoup. 6 €.
- 409. Archéologia. "Égypte : les gravures d'Elkab et d'El-Hosh", par A. Burnet. 6 €.
- 403. Archéologia. "L'art rupestre du Tassili", par R. Pigeaud. 6 €.
- 307. Dossiers d'Archéologie. L'Égypte prédynastique. 9,50 €.
- 197. Dossiers d'Archéologie. Art rupestre du Sahara. 9,50 €.
- 178. Dossiers d'Archéologie. La main dans la Préhistoire. 9,50 €.

Pour obtenir les revues ci-dessus, veuillez vous reporter à la p. 7.

- 26 - LE QUELLEC J.-L., DE FLERS P. et Ph., 2005, Peintures et gravures d'avant les pharaons, du Sahara au Nil, Paris, Éd. Soleb / Fayard. 100 € (30581).
 - 27 - JELINEK J., 2004, Sahara : histoire de l'art rupestre libyen, Jérôme Millon, Grenoble. 44 € (28033).
 - 28 - AUMASSIP G., CHAID-SAOUDI Y., 2004, Préhistoire du Sahara et de ses abords. Tome 1, Au temps des chasseurs : Le Paléolithique, Éd. Maisonneuve et Larose, Paris. 35 € (30601).
 - 29 - VIDAL P., 2001, L'art rupestre en péril. Un patrimoine mondial à sauver, Pilote 24 Éd., Périgueux. 38,50 € (22000).
 - 30 - LE QUELLEC J.-L., 1998, Art rupestre et Préhistoire du Sahara : le Messac libyen, Payot, Paris. 40 € (17729).
 - 31 - SÈBE A., 1996, Tikatoutine. 6 000 ans d'art rupestre saharien, Alain Sebe Images, Vيداuban. 53 € (31265).
- Pour obtenir les ouvrages référencés ci-dessus, veuillez utiliser le bon de commande de la Librairie Archéologique (p. 74) sur lequel vous indiquerez le numéro correspondant au livre souhaité.**

Archéologia

N° 441 février 2007



ÉGYPTE

la Bête aux sources
de la religion
pharaonique

ÎLE-DE-FRANCE

des fresques gallo-romaines
découvertes dans des fermes

BAGDAD

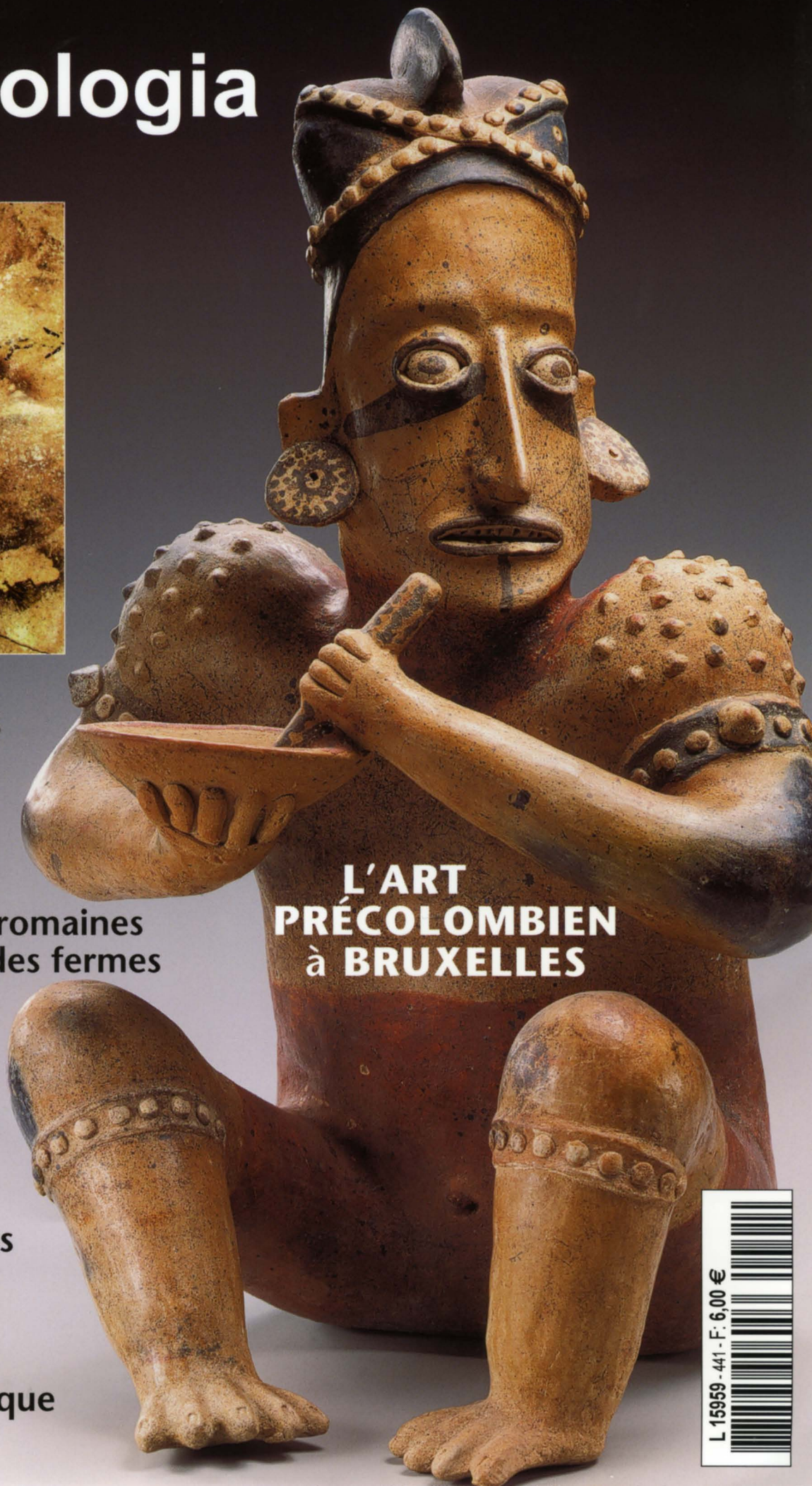
l'ex-directeur du
musée témoigne

PÉTRA

les premières traces
des Nabatéens

CRUCIFIXION

énigme archéologique
et anatomie



L'ART PRÉCOLOMBIEN à BRUXELLES

L 15959 - 441 - F. 6,00 €

